

NAME

L'agriculteur avant l'arrivée du tracteur.mp3

DATE

August 11, 2022

DURATION

11m 10s

6 SPEAKERS

Speaker1

Speaker2

Speaker3

Speaker4

Speaker5

Speaker6

START OF TRANSCRIPT

[00:00:01] Speaker1

Bienvenue dans la voix des aînés. Il était une fois les métiers. Épisode six agriculteurs avant l'arrivée du tracteur.

[00:00:12] Speaker2

Quand on est gamin, on fait ce que les parents veulent qu'on fasse. C'est pour. Et puis on était habitués comme ça, les habitués comme ça que je suis dit mort.

[00:00:25] Speaker1

Si aujourd'hui on voit de plus en plus de jeunes s'installer en agriculture par choix et par passion, certains même venant de la ville, ce n'était pas le cas pour Henri, Jeanne, André, Marie, Marthe, Huguette que vous allez entendre dans cet épisode.

[00:00:41] Speaker3

Il fallait bien le dire aux parents. C'est que les parents, ils étaient pour eux, comme aujourd'hui. Et comme ça.

[00:00:50] Speaker2

Pour commencer, très jeune, on commence à travailler. Quand on était trois ou quatre, on faisait ce qu'on pouvait faire venir chercher du boire et chasser les moutons ou des machins comme ça et ramasser des cailloux dans les champs et faire si F. Il y avait toujours à faire ramasser les pommes de terre, les topinambours. Tout ça, je vous assure que la rentrée scolaire, c'était le 16 septembre. Mais le quinze ou le quatorze ou avant, les pommes de terre étaient ramassées. Profiter de la main gauche et ça gênait personne de travailler à ce moment là. Yerna a douze ans, il était ouvrier agricole. Il portait chez quelqu'un de très travaillé. Les études étaient pour. Ça s'arrête assez vite. Ce moment là, le certificat d'études à douze ans. Mais à onze ans, il y en a qui auraient pu y aller. J'ai travaillé dès le jeune âge quatorze quinze ans.

[00:01:50] Speaker3

Il y a quatorze ans, on l'a travaillé à terre, bien sûr. On a encerclé, on cercle sur la vie. On sent que le maïs.

[00:02:01] Speaker1

Je ferai plus. Petite parenthèse pour ceux qui ne savent pas la signification de sarcler. Avec un cercle noir ou un cercle. Vous racler la terre en surface afin d'arracher les mauvaises herbes sans retourner la terre. À la différence du travail que vous pourriez faire avec une binette si vous voulez tout savoir, il y a des écoles d'agriculture. Aujourd'hui, l'enseignement agricole, c'est aussi l'agroécologie, l'alimentation, l'environnement, les territoires, le développement durable ou encore l'énergie. Les formations vont du BEP au bac plus huit et le site internet consacré à ces formations se nomme L'aventure du vivant. Tout un programme! Mais revenons aux années 40 et retrouvons Henri. Certificat d'études en poche.

[00:02:53] Speaker2

J'ai été deux ans en école d'agriculture, école, pratique, agriculture. À ce moment là, c'était pour un lycée comme maintenant. C'était un monsieur qui n'avait pas d'héritier et qui avait donné 150 hectares de terrain au département pour construire une école. Mais on avait des profs qui tenaient la route. Il y avait cinq chevaux et je au mieux une paire de bœufs. Tout ça et. Il y avait déjà un silo de maïs, puis il y avait une ensilage qui montait le maïs. Puis il y a des petits porteurs tous les mètres 50 ou tous les deux mètres. Comprenez quand silo est plein, on commence pas par le bas. On faut commencer par l'eau. Il y a eu un atelier de pelle. On travaille le bois charbonnage. Oui, les roues et les charrettes, quoi. C'était fait en bois à ce moment là. Ah oui, on faisait les rigole, on faisait tout ce qui avait fait quoi? Il y avait un jardin qui faisait deux hectares. On y allait le 15 septembre et on revenait pour Noël, la première sortie. Puis il y avait pas de téléphones portables, ni ni pas portables. Du reste, on se disait il y avait une école de filles aussi, mais c'était pauvre. Et après ça, une école ménagère à l'époque.

[00:04:15] Speaker1

Je me souviens alors de Marie-Marthe que j'avais rencontrée pour la série d'Il était une fois les femmes.

[00:04:19] Speaker4

J'ai fait l'école agricole dont je suis sortie première femme, diplôme d'école agricole ménagère. Je pouvais apprendre à des élèves à coudre même un savoir, préparer un accouchement, un savoir faire de la cuisine. Dans le travail de ménagère, d'infirmière, il y avait aussi élever des poules de lapin, des choses comme ça.

[00:04:40] Speaker1

Tout cet apprentissage était mis en application au quotidien.

[00:04:43] Speaker5

Huguette raconte le matin à 6 h et demie, le petit déjeuner. Et puis dans la matinée, je m'occupais des enfants pour qu'ils partent à l'école. Et après, c'était soigner les cochons, traire les vaches, mettre les vaches aux champs et après s'occuper du déjeuner. Et puis l'après 12 h, y'avait en tête 2 h de répit pour commencer le soir, le travail du matin et puis s'occuper des petits. Un Edouard d'école et mais tout. La jument était bien employée.

[00:05:34] Speaker1

Dans ces années là, la femme n'a pas le statut d'agricultrice. Elle aide son mari.

[00:05:39] Speaker3

Je me suis mariée. Et bien, j'ai trouvé mon mari au champ des vaches. Je suis allée à Bussac, mais il y avait surtout. Vous connaissez? Ah, c'était chez mon mari. Il vit avec ses parents et on s'entendait bien.

[00:05:56] Speaker4

Quand il fallait déchausser la vigne. Il fallait tenir le cheval quand même pour pas qui casse les pieds de vigne. Il fallait passer à un pied de vigne, aller à l'autre et mon père derrière avec la déchausse. Mais maman le faisait en disant Mais j'ai pas fini le repas. Voilà des choses comme ça. Je ne voudrais pas que ça dure trop longtemps. Mais pas se plaindre, quoi? Je ne sais pas comment vous dire.

[00:06:19] Speaker1

En quelques mots, elles ont résumé la place de la femme sur une exploitation. C'est elle qui prend en charge la vie familiale, jusqu'à s'occuper de ses beaux parents quand ils sont âgés. Quand Jeune a eu 47 ans en 1980, le statut de CO exploitante a été créé. Mais peu de femmes de sa génération ont fait les démarches nécessaires pour l'obtention de ce statut. Le travail à la ferme est dur, mais il y a les moments collectifs comme les vendanges et les moissons.

[00:06:57] Speaker5

Dans ma vie rentre le blé. Après valait le bagne et la vallée comptait 25 à 30 personnes. Chez vous savez compter, c'est pas. Six ou sept fermes ont aidé, ont été les voisins. Et venez chez vous et nous ne les chez eux. On remet leur journées comme ça. Mais le soir après, ils se retrouvaient. On a. C'était la fête pour les jeunes. De se rencontrer. Et puis ça discuté, ça, puis à chanter ça. S'amuser, quoi. Il y avait des voix, un peu trop d'alcool. Allez y faire attention. L'alcool de la ligne G. Pas autre chose. Le maire comment? Appelle la? Connaissent plus maintenant.

[00:08:16] Speaker1

L'effet à la campagne. Le trop d'alcool, ça, ça existe toujours. Mais ce qui n'existe plus et ce qui a profondément bouleversé le métier, c'est le remplacement de la traction animale par la mécanisation.

[00:08:28] Speaker2

Travailler la terre, c'est avec des bœufs. A ce moment là. Et un pote acteur ivoirien. Il y avait des bœufs, alors il fallait les élever les bœufs. Comprenez que j'allais jouer au moins trois ans pour pouvoir les atteler, les lier. J'ai essayé que. Le Je vais faire ce que vous avez envie, envie qu'ils fassent. Les bêtes comprennent. N'ayez pas peur.

[00:08:51] Speaker1

L'arrivée des machines, c'est aussi la fin de toutes les professions artisanales qui accompagnaient les agriculteurs, comme celles de maréchal ferrant, de charron ou celle de bourrelier dont nous parle Pierre.

[00:09:03] Speaker6

J'ai été bourrelier, sellier. J'ai travaillé avec mes parents. Au départ, mon grand père était bourrelier aussi. Son travail principal, c'était de travailler le cuir à cheval pour atteler les chevaux. Pour faire les attelages. Il y avait certaines parties qui étaient faites sur mesure et d'autres qui étaient faits en petite série. Quand on cousait entièrement à la main, ce n'était pas du tout le même travail que le travail mixte. Il y avait déjà des machines à coudre, le cuir qui existaient.

[00:09:47] Speaker1

Henri, Jeanne, André, Marie, Marthe, Huguette et Pierre vivent aujourd'hui en maison de retraite.

[00:09:54] Speaker5

La moissonneuse batteuse nouvelle est arrivée en 67 68. D'une traite. Eux aussi ont acheté à ce moment là. C'est elle, dit Renaud, mon fils. Il avait quatorze ans. Là, vous pensez qu'il était content de monter là dessus?

[00:10:16] Speaker1

La Voix des aînés, une production signée Partage de voix. Avec le soutien de la Fondation Korian pour le bien vieillir.

[00:10:23] Speaker2

Entre les bobines de tracteurs, de jauges et de choux. Au moi, on se plait la trompette, on avait choisir des Italiens pouliches. Puis le cheval s'appelait Bogie. Chez vous, pourquoi le cheval, là se donnait.

[00:10:44] Speaker1

Réalisation Sophie Pillot. Agnès Matton. Musique Davide Lubitz.

[00:10:51] Speaker2

Les vendanges pour payer le tracteur.

[00:10:55] Speaker1

Retrouver leur voix, leurs souvenirs, leurs confidences sur le site de la Fondation Korian pour le bien vieillir et les plateformes de téléchargement.

END OF TRANSCRIPT



Automated transcription by Sonix
www.sonix.ai